

La Clairière, septembre.

Bonjour les enfants !

L'automne est là.

Ici, en pleine nature et au milieu des bois, il est impossible de ne pas s'en apercevoir. On pense toujours que l'automne s'annonce par la chute des feuilles, mais, avant même que les feuilles ne jaunissent, la nature nous envoie une foule d'indices.

Aujourd'hui, au cours de ma promenade, j'ai admiré des colchiques. J'aurais aimé rapporter de ces jolies fleurs à Armelle mais les colchiques auraient fané avant même mon retour à la clairière. Je me contenterai de lui chanter leur jolie chanson « Colchiques dans les prés »...

Armelle est mon amie et je suis heureux d'avoir une amie comme elle. En cette saison, elle prépare des confitures aux fruits des bois. Personne, je crois, ne sait les faire mieux qu'elle. Et j'aime qu'elle sente, jusqu'au soir, les framboises et les mûres écrasées. Armelle veille sur le bonheur. Elle est toujours gaie et sait mettre des couleurs dans sa vie, et dans la mienne aussi par la même occasion. Elle se soucie de moi et s'inquiète chaque fois que je tarde à rentrer. Avec ses rondeurs, sa bonne humeur et sa générosité, elle ressemble à une mère, même si elle n'a pas de petits.

J'ai envie de lui faire plaisir. Je lui rapporte toujours des petits trésors de mes promenades, une poignée de noisettes, une jolie plume, quelques fleurs... mais aujourd'hui, j'avais envie de lui rapporter quelque chose de vraiment spécial, quelque chose qu'elle n'a plus vu depuis très longtemps. Pour cela, il a fallu que je m'éloigne un peu, que je sorte de la clairière. N'ayez pas peur, j'ai été très prudent. Hors de la clairière, c'est le pays des humains et, curieusement, moi, le renard civilisé, c'est là que je dois me faufiler sans bruit, ramper avec prudence, avoir l'œil aux aguets comme un animal sauvage. Tout est dangereux au pays des humains.

Pas question de prévenir Armelle, elle me l'aurait fermement interdit. Et vous, surtout, surtout, ne dites pas à Armelle que, parfois, je sors de la clairière. Elle n'en dormirait plus !

Donc, voilà, j'ai emprunté le long tunnel pentu qui permet de sortir de la clairière, et d'y revenir très vite. J'ai débouché sur les hauteurs qui dominent une petite ferme... Je vous en ai déjà parlé, une ferme, un fermier, deux chiens irascibles...

Les maïs sont déjà très hauts, bientôt mûrs et ils m'ont permis d'approcher sans me faire voir.

J'ai filé jusqu'au champ de tournesols. Ils avaient déjà été cueillis mais il en restait quelques-uns, oubliés, en bordure du champ. J'ai coupé deux fleurs, énormes comme des assiettes. Et avant d'être repéré, j'ai filé droit vers le bois, le tunnel et je suis revenu à la clairière, sans cesser de courir, un tournesol sous chaque bras.

Je les ai offerts à Armelle. Elle était folle de joie. Elle en a pris un et l'a cloué par le milieu sur le tronc de notre arbre, juste entre nos portes. On aurait dit un soleil...

- Voilà, c'est la part des oiseaux. J'aime les oiseaux, leur chant, leur vol, le bruit d'éventail de leurs ailes. C'est beau, ce soleil, tu ne trouves pas ?

Elle a gardé l'autre tournesol pour nous, nous en grignoterons les graines, le soir, tout en barardant.

Je lui ferai une farce, ce soir. J'ai ramassé une cupule de gland, avec sa tige. Je ferai semblant de fumer la pipe...

Les plaisirs de l'automne sont en marche !

Et vous, petits enfants des écoles, les avez-vous repérés, les indices que l'automne sème au jardin, au parc, dans la cour de l'école et le long des chemins ? Racontez-moi ce que vous avez vu.

A bientôt

Médard